

calumet aux *Oumas*. Le Chef le chargea de dire à M. Perrier qu'il n'y avait rien à craindre de la part des *Yazous*, qu'ils ne perdraient pas l'esprit, c'est-à-dire qu'ils demeureraient toujours attachés aux Français; et qu'il partirait incessamment avec sa troupe, pour avertir toutes les pirogues Françaises qui descendraient le fleuve, de se tenir sur leurs gardes contre les *Natchez*.

Nous crûmes long-temps que les promesses de ce Chef étaient bien sincères, et nous ne craignons plus rien de la perfidie Indienne pour le poste des *Yazous*. Connaissez, mon R. P., quel est le génie des Sauvages, et si l'on peut se fier à leurs paroles, lors même qu'elles sont accompagnées des plus grandes démonstrations d'amitié. A peine furent-ils rendus dans leur village, que chargés des présens qu'ils reçurent des *Natchez*, ils suivirent leur exemple, et imitèrent leur trahison. Se joignant aux *Corroys*, ils convinrent ensemble d'exterminer les Français: ils commencèrent par le P. Souel leur Missionnaire commun, qui demeurait au milieu d'eux dans leur propre Village. La fidélité des *Ofogoulas*, qui étaient alors à la chasse, n'a pas été ébranlée, et ils font maintenant Village avec les *Tonikas*.

Le 11 de Décembre, le P. Souel revenant sur le soir de visiter le Chef, et se trouvant dans une ravine, reçut plusieurs coups de fusils, et tomba mort sur la place. Les Sauvages vinrent fondre aussitôt sur sa cabane pour la piller. Son Nègre qui faisait toute sa compagnie et toute sa défense, s'arma d'un couteau de bûcheron pour empêcher le pillage, et blessa même un Sauvage. Cette action de zèle lui coûta la vie. Heureusement il y avait peu de mois qu'il